

L'INCIDENCE DE L'ACCLIMATATION DES VÉGÉTAUX EXOGÈNES LE LONG DES RIVAGES DE LA MÉDITERRANÉE; PROCESSUS DE TRANSFORMATION DU PATRIMOINE PAYSAGER DES « RIVIERAS »

« Je l'imagine refaisant aujourd'hui son périple de la Méditerranée orientale. Que d'étonnement! Ces fruits d'or, dans ces arbustes vert sombre, orangers citronniers, mandariniers, mais il n'a pas le souvenir d'en avoir vu de son vivant. Parbleu! Ce sont des extrêmes orientaux véhiculés par les Arabes. Ces plantes bizarres aux silhouettes insolites, piquants, hampes fleuries, noms étrangers, cactus, agaves, aloès, figuiers de Barbaries _ mais il n'en vit jamais de son vivant. Parbleu! Ce sont des Américains. Ces grands arbres aux feuillages pâles, qui cependant portent un nom grec, eucalyptus: oncques n'en a contemplé de pareils. Parbleu se sont des australiens! Et les cyprès, jamais non plus ce sont des persans. Tout ceci pour le décor.

Mais, quant au moindre repas, que de surprise encore. Qu'il s'agisse de la tomate, cette péruvienne; de l'aubergine, cette indienne; du piment, ce guyanais; du maïs, ce mexicain, du riz, ce bienfait des arabes, pour ne pas parler du haricot, de la pomme de terre, du pêcher, montagnard chinois devenu iranien, ni du tabac ». Pourtant tout cela est devenu le paysage même de la Méditerranée: « une Riviera sans oranger, une Toscane sans cyprès, des éventaires sans piments... quoi de plus inconcevable, aujourd'hui pour nous ? »

Lucien FEBVRE,
Annales d'histoire économique et sociale, XII, 29

La transformation des paysages, sur les rivages de la Méditerranée et tout particulièrement, le long d'une frange de terre très privilégiée de sa rive occidentale, baptisée « la Riviera », tout comme sur toutes ses rives jouissant de conditions climatiques particulières, est la résultante d'une acclimatation continue depuis la préhistoire.

Aujourd'hui la richesse botanique de ces régions est unique et leur biodiversité végétale est très riche, mais malheureusement souvent menacée. Elle doit faire l'objet de mesures de protection éco-compatibles pour respecter l'intégrité de leur patrimoine, naturel et culturel.

La lecture analytique de ces bandes de terre nous conduit à faire la constatation que nous sommes là, en présence de « paysage déplacé ».

Cette situation n'est pas spécifique à la région que nous vous proposons d'utiliser comme laboratoire : la Riviera Franco/italienne, mais se rencontre avec plus ou moins d'éclat et d'ampleur tout autour du Bassin méditerranéen, dans des territoires qui présentent plus ou moins les mêmes caractéristiques et que nous désignerons de ce fait, du terme de riviéras.¹

Dès l'aube de l'humanité, les hommes, d'une part curieux d'ailleurs, d'autre part obligés de trouver des ressources alimentaires, dont des ressources végétales pour leur survie, ont exploré des contrées de plus en plus lointaines. Ils revenaient de leurs périple avec des plantes « bonnes à manger » dans l'espoir qu'elles fructifient chez eux pour améliorer leur quotidien. L'histoire de l'exploration botanique en Méditerranée est particulièrement riche. Elle nous informe en particulier des grandes périodes de l'acclimatation et des chemins empruntés par les végétaux pour arriver et s'installer sur nos rivages au point d'en transformer radicalement et irrémédiablement leur aspect.²

Non seulement l'antique végétation méditerranéenne, progressivement s'est retirée vers les zones internes, mais si elle subsiste, elle est totalement englobée par une végétation exogène, dite exotique. Ce phénomène s'est encore accentué avec l'acclimatation « triomphante » de la seconde moitié du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e. D'autre part, le climat particulièrement clément de ces étroites bandes de terre, entre mer et montagne, a été un facteur supplémentaire qui a favorisé et permis cette curiosité et volonté de cultiver dans « son jardin », les plantes admirées sous d'autres cieux.

La *Riviera*, c'est un mot magique qui évoque immédiatement lorsqu'on le prononce, ou lorsqu'on le lit, une image nostalgique un peu surannée, une image de ces années de la belle époque, d'un temps révolu, de vie de plaisir, d'une villégiature hivernale de longs séjours, dans des villas somptueuses

1. Anne CAUQUELIN, *Le paysage comme retour*, Paris, 1992.

2. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée : l'espace et l'histoire*, Paris, 1985.

entourées de jardins où se balancent à la brise marine, dans la douceur d'un matin ensoleillé, éclairé par les petits soleils jaunes et oranges des citronniers et des orangers, les larges feuilles des palmiers.

Pourtant cette image emblématique du paysage de la Riviera, de toutes les rivieras, est une image récente.

Les rivieras jouissent d'une localisation privilégiée. Elles sont des lieux où se poursuit depuis l'aube des temps un processus ininterrompu de fusion biologique et culturelle remettant en jeu et enrichissant en permanence leur biodiversité.

Considérée comme la porte du « Sud Mythique », entre Hyères et La Spezia, la Riviera était la terre de la première rencontre avec l'exotisme végétal, la terre des palmiers dattiers, la terre où fleurissait l'oranger en pleine terre, la terre qui embaumait le jasmin.

Les premiers voyageurs du « grand Tour » y découvraient un univers de plantes toujours vertes, de ciel azur et de mer bleue, d'hivers sans frimas.

Non seulement les plantes exogènes y étaient déjà nombreuses bien avant la passion de l'exotisme, mais aussi les collections de plantes exotiques y existaient déjà, avant la deuxième moitié du XIX^e siècle, et étaient visitées comme des curiosités, par les « encore rares voyageurs ». (Giardino Moreno de Bordighera). Dès le Moyen Âge, agrumes et palmiers dattiers y étaient cultivés pour décorer les jardins des familles patriciennes, et progressivement pour la production commerciale.

A la végétation « originelle », méditerranéenne de la côte et préalpine dans les fonds de vallées, l'homme très tôt a substitué les plantes liées à ses besoins vitaux, oliviers, amandiers, figuiers, vignes, céréales et très vite il a commencé à y acclimater de nombreuses plantes venues d'autres cieux. Les agrumes et les palmiers dattiers seront les deux expressions les plus significatives. Les agrumes sont introduits en Méditerranée dès l'époque romaine : le cédrat, et plus tard par les Arabes : le bigaradier, le citronnier, puis à la suite des Grandes Découvertes, par les Portugais : l'orange douce, encore désignée souvent dans tous les dialectes par l'appellation de « portugalo »,³ et finalement la mandarine au milieu du XIX^e siècle.

Les agrumes deviendront sur la Riviera dès le XVII^e siècle une source de revenus économiques très importants et seront exportés vers l'Europe du Nord pendant des siècles. Le paysage sera transformé et adapté à cette culture qui se développera dans les petites plaines côtières ou sur les terrasses du proche arrière pays, dans des « jardins » clos, accompagnés de tout un système de réserve et de canaux pour l'eau d'irrigation.

3. Christiane GARNERO MORENA, *Le Mele d'Oro*, Palerme, 1998.

Quant aux palmiers dattiers dont la palmeraie de Bordighera est l'expression la plus significative (la seconde d'Europe après celle d'Elche en Espagne) ils ornaient non seulement les jardins des familles patriciennes mais étaient cultivés et exportés pour les fêtes rituelles juives et chrétiennes.

Mais c'est surtout à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que la Riviera, ainsi que toutes les autres rivieras, qui bordent le Bassin méditerranéen, vont se transformer radicalement et irrémédiablement.

Si la Révolution industrielle sur la Riviera ne se manifesta pas concrètement, elle eut de très importantes répercussions indirectes. Les années 1870 vont voir arriver le chemin de fer, soit de l'Ouest côté français, soit de l'Est côté italien, permettant de rallier Paris à San Remo en moins de 20 heures.

Attirées par la douceur des hivers des côtes de la Ligurie Occidentale et de la Provence Orientale, de la presqu'île amalfitaine, des rives de la Crimée, de Corfou, des environs de Tunis... les familles de la bourgeoisie triomphante et naturellement de la noblesse internationale vont « sacrifier » à la mode de la villégiature hivernale.

La villa sera le mode de résidence le plus prisé. Louée ou propriété de ses hôtes, qui très souvent vont y revenir chaque année⁴, la villa va devenir encore plus que l'hôtel, le centre de la vie mondaine. Construite ou transformée au goût du jour, à l'architecture fortement imprégnée par l'exotisme à la mode, la villa, avec les possibilités offertes par la prodigieuse liberté des nouvelles techniques et des matériaux de construction de plus en plus diversifiés, va témoigner qu'elle est, comme elle l'a toujours été au long de sa propre histoire, le lieu de la modernité et de l'expérimentation, non seulement pour le construit mais aussi pour le végétal.

Les parterres des vastes jardins où s'activaient des bataillons de jardiniers orgueilleux de leurs rôles, vont se transformer en espaces de choix pour expérimenter l'acclimatation de plantes exotiques. Ainsi au premier dépaysement provoqué par la richesse et la diversité de la végétation méditerranéenne ou d'antique acclimatation, culturellement déjà en place, allait s'ajouter une seconde forme de dépaysement.

Le climat particulier de la Riviera laissa libre cours à la passion du « collectionnisme », offrant la possibilité de cultiver en pleine terre des espèces végétales qui sous d'autres cieux devaient absolument être cultivées sous serres. Rapidement les jardins des villas, à l'origine jardins de plaisirs, se transformèrent en jardins d'acclimations sur la frange côtière, devenue un territoire à la riche et exubérante végétation exotique. Mais les plantes ainsi

4. Christiane GARNERO MORENA, *I giardini delle ville nella Liguria di Ponente*, La Spezia, 1999.

introduites et acclimatées, progressivement, s'échapperont de façon incontrôlée ou aidée par l'homme et modifieront le paysage végétal au point de lui faire complètement perdre son antique identité méditerranéenne en lui donnant l'image que nous lui reconnaissons et que nous qualifions de « paysage déplacé ».

En parallèle avec l'introduction massive des plantes exotiques dans les jardins des villas, le démarrage d'une activité agricole, celle de la floriculture, allait devenir très importante. Profitant également des transports ferrés rapides et surtout de l'arrivée dans les années 1904/5 de l'eau canalisée permettant une irrigation régulière, la floriculture va partir à l'assaut de l'immédiat arrière-pays, zébrant les collines de terrasses en pierre sèche vite remplacées par le béton armé et les hérissant de grandes citernes circulaires.

Si ce paysage a, depuis les années 1970, progressivement abandonné les collines niçoises dévorées par la folie immobilière, sur la Riviera italienne il nous accompagne tout le long du parcours de l'autoroute « des fleurs », d'Allassio à Menton.

Mais cette activité agricole reste cependant très fortement liée à l'imaginaire de la Côte d'Azur, dont l'œillet niçois est le symbole. Aujourd'hui disparu, il est encore d'une certaine façon honoré par l'étape obligatoire des Tours operators au marché aux fleurs de Nice.

Complètement « inventé » par l'homme, ce paysage existe seulement parce qu'il correspond à ce que l'on attend de lui, comme image de l'identité culturelle, du territoire étudié, comme expression de la sensibilité et de l'imagination des hommes à un moment déterminé de son histoire.⁵

Ce paysage est fragile. Comme tout paysage, il n'est pas statique mais en perpétuel mouvement.

Les plantes qui hier y étaient exogènes font aujourd'hui partie intégrante de son paysage culturel. Mais, cet équilibre élaboré par l'homme entre flore indigène et flore exogène est aujourd'hui très menacé, voire quelques fois détruit. Il importe donc de l'étudier, pour trouver les solutions de sa conservation et de sa restauration compatible et intégrée.

Il est capital de prendre des mesures pour conserver cette richesse de la biodiversité régionale tout en la contrôlant très strictement pour empêcher, quand cela est possible « l'invasion » de plantes botaniquement ou esthétiquement intéressantes mais considérées pour l'environnement comme des « pestes végétales », et dont l'exemple le plus caractéristique,

5. Maurizio BORIANI, *Il paesaggio come « paesaggio costruito », conservazione e uso di un patrimonio storico*, Firenze, 1996.

tristement répandu tout autour du bassin, est celui de l'eucalyptus. De plus, souvent les plantes introduites récemment ne correspondent pas toujours à l'image culturelle qui s'est progressivement créée au cours des siècles liée à l'imaginaire que nous avons d'une ville, d'un paysage particulier, qui s'y sont bien adaptées au point de donner l'impression qu'elles ont toujours été là.

Il est nécessaire de faire une lecture très fine des différentes périodes de l'acclimatation des plantes exogènes. L'impact paysager des plantes d'antique introduction comme les palmiers dattiers ou les agrumes qui sont absolument absorbés culturellement, comme faisant partie intégrante du patrimoine et qui ont, en quelque sorte, perdus la connotation d'exotique, alors que d'autres espèces de plus récentes introductions, comme les ficus, confèrent une note d'exotisme évident.

Les résultats de l'analyse territoriale démontrent que la richesse végétale de la Riviera est encore plus grande que ce que nous avons imaginé. Cette constatation se vérifie également pour toutes les autres riviéras, avec plus ou moins d'importance. Elle a pour but de définir l'identité des paysages naturels et culturels de ces régions, pris comme modèles, et de déterminer les éléments structurants pour permettre une conservation et une mise en valeur intégrée et innovante

Cette approche nous permet de disposer d'outils intéressants pour élaborer une méthodologie visant à une conservation et une restauration concertée.

Les inventaires de plantes établis dans les différents secteurs étudiés nous ont permis non seulement d'avoir une connaissance des différentes espèces qui y croissent, mais aussi d'évaluer l'importance et la date de leur implantation territoriale et également d'analyser la nature de leur adaptation au territoire objet de notre enquête. Ces résultats sont capitaux pour pouvoir proposer non seulement aux services publics compétents, responsables de la gestion du territoire et du paysage urbain, mais aussi aux particuliers des listes de plantes exogènes, bien adaptées, accompagnées de conseils pour les faire croître dans les meilleures conditions possibles.

L'analyse territoriale nous a également permis de découvrir que certaines communes de la côte Ligure, en particulier San Remo ont effectué une mise en réseau de leur patrimoine végétal permettant un monitoring de cet ensemble. De plus en plus certains responsables de sites, conscients de la nécessité d'empêcher ou de stopper la dégradation du paysage urbain ou extra urbain, ont entrepris des opérations de restaurations, voire de créations d'espaces verts, qui bien programmées apportent des solutions de qualité

dans des contextes urbains quelques fois dégradés par la « folie immobilière » des dernières décennies.

Mais cette forme nécessaire d'attention au territoire n'est possible que si existent les acteurs capables d'entretenir, de restaurer, d'imaginer, de créer, afin que les particularités et transformations botaniques qui donnent à cette région: la Riviera, à ces régions de riviera, leurs images de marque, perdurent.

L'élaboration d'un paysage accompagne l'activité de transformation et d'utilisation du cadre naturel par une société.⁶ Elle résulte du déroulement d'un projet qui à l'origine n'a pas été développé pour créer un paysage, mais qui a pour résultante sa transformation.⁷ Son étude est donc capitale pour les régions qui ont été fortement marquées par les diverses formes d'activités liées aux villégiatures car il est nécessaire non seulement de les inventorier et de les restaurer, mais d'être capables de proposer des réutilisations compatibles et intégrées.

Christiane GARNERO MORENA

6. Predog MATVEJEVITCH, *Bréviaire de la Méditerranée*, Paris, 1987.

7. Augustin BERQUE, *Les raisons du Paysage*, Paris, 1995.